

Tombe de Séraphine Buisson (°1860 / +1905)

En cette période de l'année, nous sommes encore nombreux suivant la tradition à nous rendre dans les cimetières, afin de nous recueillir sur les tombes de nos disparus. Ces tombes de formes et réalisations diverses ont subi et subissent encore l'influence des modes du moment. Plusieurs font preuve d'une certaine originalité.

C'est particulièrement de l'originalité de l'une d'elles dont Je vous propose de partir à la découverte.

Les personnes qui visitent le cimetière de Félines ne peuvent ignorer la présence (le long du mur d'enceinte, à gauche de la croix de mission) d'un gros Rocher sur lequel est gravé : SERAPHINE BUISSON 1860-1905.

Le rocher se trouvant en bordure de l'allée, le Reste de la sépulture est clos par une grille en fer forgé. Un buis y a vécu un certain temps.

Qui était Séraphine Buisson? Pourquoi ce Rocher?

La famille Buisson est une très ancienne dynastie locale dont on retrouve l'existence depuis bien avant la révolution.

Le village d'Allemancettes serait la souche, bien que l'on Retrouve des BUISSON à la même époque au Favet.

Cette parenté va se lier avec d'autres familles localement connues, les Boucharel, Saintenac, Poumarel, Fournerie...

En 1805, Jean-Pierre Buisson, 25 ans, prend pour épouse Marguerite Fouillet, 17 ans. Le 9 mars 1808, Marguerite décède en couche. Le 22 février 1810, le veuf se remarie avec Charlotte Roussel 19 ans à La Chaise-Dieu. Ils auront 8 enfants.

Le 13 août 1879, l'oncle Benoît Buisson, en résidence à Allemancettes, est gravement malade ; il dicte son testament à maître Momège, notaire à Jullianges.

Il lègue ses biens à ses neveux et nièces : Célestin Boucharel, Antoine Cottin, Benoit Saintenac, Séraphine Buisson.

Cette dernière se mariera à Félines le 22 avril 1880 avec Joseph Sicard de Jullianges qui décédera en 1898.

Séraphine se remariera le 7 Juillet 1900 avec Joseph Astier de la Chapelle-Geneste, ayant de la parenté à Peygut. Le couple habite Félines et tient le café restaurant, unique établissement du bourg à l'emplacement de la maison Aurand-Jouvhomme.

Séraphine retournait souvent aux racines familiales à Allemancettes tout en gardant ses chèvres, elle passait par la Roche Buisson, colline située avant le village et prenait quelques minutes de repos sur un rocher. C'est ce rocher qui, selon ses dernières volontés, garde son repos éternel, depuis sa mort en 1905.

Ce fameux rocher venant de la Roche Buisson, en contrebas du bois du Faux, a été transporté à l'aide d'un char à bœufs jusqu'au cimetière de Félines par Albert Faure venu d'Allemagne en voisin, qui participait à l'aménagement du nouveau cimetière remplaçant celui jouxtant l'église paroissiale. Le rocher a été taillé et gravé par un frère de Séraphine, entrepreneur au Maroc.

Les branches collatérales de Séraphine sont encore bien présentes. Du tronc félinois, des rameaux se sont étendus en direction de Paris, Bressuire, Quimperlé, le Limousin et Fès au Maroc.

Cette curieuse pierre tombale n'a cessé d'intriguer petits et grands.

Il est certain que le rocher et son histoire font partie de notre patrimoine local, même si il a encore de nombreux propriétaires au-delà de la Haute-Loire.

Georges PERRU-COUDERT